

notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL
publié par les Usines L. MARBOT et C^{ie}, S. A. Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

◆◆
L'homme qui a de la chance est celui qui croit que rien n'est impossible.
◆◆

NOUVELLE CONFÉRENCE A NEUVIC DE TECHNICIENS EUROPÉENS

En 1957 et en 1958, quelques jours avant les congés, des techniciens de la chaussure du monde entier, après un car affrété par notre Entreprise en vue de leur déplacement de Périgueux à Neuvic et vice-versa, les am-



Photo du groupe entre les bâtiments du « 400 ».

avoir participé à d'importantes conférences qui se tenaient en Angleterre et qui avaient pour but de diffuser les améliorations réalisées dans notre industrie et glanées dans tous les coins du globe, nous rendaient visite.

Or, vous qui le jeudi 27 novembre, le mercredi, à 14 h., l'auriez l'information suivante :

Pour la seconde fois cette année, nous avons l'honneur de recevoir un groupe de techniciens internationaux de l'industrie de la chaussure.

Arrivés ce matin à Neuvic, ces Messieurs ont déjà commencé leurs travaux qui porteront essentiellement sur les améliorations qu'il est possible d'envisager pour l'organisation de la production.

Si ces Messieurs, d'origines européennes puisqu'ils viennent d'Angleterre, de Belgique, du Hollande, de Suisse et de plusieurs entreprises françaises, ont décidé de nous rendre visite, c'est en raison de la notoriété chaque jour plus grande acquise par notre Société en France et aussi en Europe.

Ils nous connaissent donc de réputation. Dans les ateliers, le personnel a déjà été informé de cette visite, et nous sommes certains que chacun d'entre vous ayant à cœur de montrer sous leur meilleur jour nos activités, ces éminents visiteurs emporteront une haute impression sur l'organisation de notre Entreprise, et sur la haute conscience professionnelle et la qualité de ses travailleurs.

Arrivés la veille à Périgueux, ils y furent accueillis par MM. Dubouil et Jans qui les conduisirent à l'Hôtel du Commerce où des chambres avaient été retenues à leur intention et où ils s'installèrent.

Dans la collection des modèles pour enfant, celui que nous vous présentons aujourd'hui a attiré notre attention non seulement parce qu'il convient à l'écolier, mais aussi aux tout-petits, puisqu'il se fait dans différentes tailles de 19 à 34.

Dirigé deux collés, forte pression, doublé au caoutchouc, empesage agrémenté d'une fausse-perforation, semelle Airstep, c'est un « Soude » simple, mais confortable qui peut être porté par tous les temps.

Il est fabriqué à l'atelier 452.

Une constante préoccupation : LA QUALITÉ

Tous les matins, entre 8 heures et 8 heures 30, on peut voir le chariot électrique parcourir les divers ateliers où son conducteur préfère dans chacun, une ou plusieurs caisses de chaussures selon qu'il y a un ou plusieurs articles. Ces caisses vont ensuite déposées dans la salle-école et débaltées en vue du contrôle de la qualité. Prendent part à ce contrôle : le chef de fabrication, son adjoint, les contremaitres, MM. Walter et Lespinasse et, en plus, deux fois par semaine, le mardi et le vendredi, M. Levasseur, les responsables des services : 498, 1202, 700, 100, le chef mécanicien et tous les acheteurs.

Pourquoi tous ces contrôles, tout ce temps perdu, diront certains ? Les uns et les autres travaillant autour du convoyeur, les déballants mis à part — sont bien assez consciencieux pour ne rien laisser passer d'anormal de médiocre ; et puis, il y a le contremaitre qui surveille, le contrôleur d'atelier qui examine toutes les chaussures paire par paire, ajoutent-ils. Alors, le mardi et le vendredi, M. Levasseur, les responsables des services : 498, 1202, 700, 100, le chef mécanicien et tous les acheteurs.

C'est vrai, Théoriquement ces « aperçus » contrôles apparaissent inutiles a priori, mais le contremaitre a autre chose à faire que de se rendre à un point déterminé du transporteur pour passer (Voir la suite en 3^e page)

Au cours de chaque conférence, il est procédé à un examen minutieux des chaussures présentées dans les ateliers.



Reprise de la fabrication du Goodyear à l'atelier 454

Quittons l'atelier de couture « 416 » chargé de monter les tiges de brodequin à jambière et dont nous vous avons entretenus dans notre précédent numéro, pour nous rendre à l'atelier « 454 » qui, depuis plusieurs années, s'est spécialisée dans la fabrication du « goodyear ».

Disons d'abord que tout avait été prévu pour aborder dans de bonnes conditions cette nouvelle production. Bien entendu, plusieurs paires ont été confec-

tionnées longtemps à l'avance et tous les points douloureux ou présentant quelques difficultés ont été dégrossis et étudiés en profondeur afin d'apporter les remèdes qui s'imposaient. Malgré toutes ces dispositions il faut être prudent et prudent et progressivement, c'est-à-dire commencer comme à l'accoutumée par une paire par charriot et instruire chaque opérateur au fur et à mesure que la chaussure avançait. C'est d'ailleurs un principe qui a toujours été notre et qui est indispensable. « Il faut savoir perdre d'abord pour gagner ensuite », et le dicton, un fois de plus, n'a pas menti, car c'est maintenant 600 paires d'une présentation irréprochable qui, chaque jour, arrivent au contrôle.

Voulez-vous que nous fassions ensemble le tour du convoyeur ? Oui ? Alors suivez-nous et nous nous arrêterons devant chaque poste.

« Fixation des premières sur la forme à l'aide de crampons à la « Staple » ;

Fraisage de la première à l'emboîlage. Il peut y avoir une légère différence entre les formes ; le cuir qui constitue la pres-

(Voir la suite en 3^e page)

Jacques FOULARD n'est plus

Il était 8 heures 35 ; la pause ce mercredi 26 était juste entamée, lorsque, dans les ateliers, par la voix de M. Levasseur parvenait cette pénible annonce : « La triste nouvelle du froissement des pieds parmi nos jeunes gens servant actuellement en Afrique du Nord, nous a été confirmée hier après-midi. Jacques Foulard est mort samedi dernier, dans les environs de Casablanca. S'il n'est pas tombé au cours d'opérations, il est cependant mort en service commandé, et sa disparition attendait cruellement sa famille.

Comme nous l'avons fait pour ses camarades, Claude Laillet et Michel Dumas, nous nous permettons de nous associer à ce deuil en raison duquel toute audition musicale sera supprimée jusqu'à la fin de cette semaine.

À la mémoire de Jacques Foulard, je vous prie d'observer, debout, une minute de silence.

Nous avons les grands et petits interrompre leur casse-croûte et se lever rapidement pour se recueillir durant le minute qu'on venait de leur demander. Sur tous les visages on pouvait remarquer une peine profonde, ressentie et vivée les pensées que s'envola. Il vers ce camarade dont certainement l'ombre plane au-dessus de nos têtes.

Il y a peu de temps, il nous écrivait une lettre optimiste, empreinte de l'enthousiasme de son

âge et nous informait de sa nomination au grade de capitaine, ce qui lui procurait de précieux avantages. Il nous disait aussi qu'il jouait dans une équipe de rugby et qu'il comptait reprendre bientôt sa place dans la section de l'U.S.N. En ef-



fet, parti en novembre 1956, il ne lui restait que deux ou trois mois à passer sous les drapeaux et, de ce fait, il se voyait à brève échéance parmi nous. Hélas ! l'inéxorable destin en avait décidé autrement et a été d'autant plus cruel qu'il a frappé un jeune homme marié et père d'un enfant.

Le sort s'acharne sur notre Entreprise et afflige profondément tous ses membres désireux que la part sincère qu'ils prennent à cette disparition ne leur en donne souffrir sa veuve et tous les siens auxquels nous présentons nos condoléances émues et attristées.

LA CHANCE

Que ce mot revient souvent aux lèvres ! Qu'il s'agisse de son travail, de sa situation dans l'existence, d'une partie de pêche ou de chasse, il est bien rare qu'un « motende pas » de n'a pas eu de chance. De hasard heureux, à notre avis, se met en évidence lorsque, achetant un billet de la loterie, on s'aperçoit quelques jours plus tard qu'on a gagné une somme importante, mais attribuer en général à la chance certaines situations prospères est très souvent erroné. Qu'un homme profite d'un concours de circonstances pour développer une affaire, c'est possible, mais l'attitude d'abord qu'il eut de l'esprit d'initiative, de décision qui sûrement ne sont pas étrangers à la réussite, et aussi de l'audace ; la fortune ne sourit-elle pas aux audacieux ?

Tout le monde ne peut pas être commerçant, marchand de biens, industriel, médecin ou avocat et, lorsque parlant d'un tel, certains disent : « Il est à la tête d'une grosse fortune acquise en quinze ou vingt ans, mais qui ne lui est pas à plaindre, car c'est un travailleur infatigable ne dormant pas la moitié de la nuit » est une expression à la mode qui devrait faire réfléchir les nonchalants. Par contre, d'autres rétorquent : « Sont-ils nombreux ceux qui travaillent autant que lui pour subvenir aux besoins de leur famille et dont la situation financière reste toujours la même ! A ceux-ci, s'il leur arrive de jolir un peu travailler ayant réussi dans ses tentatives ils se sentent moins la profession qu'il a choisie ?

La chance a le dos large ; bénéficie pour les uns, maléfique pour les autres. Il faut la tenter d'abord, ensuite, se dispenser dans son travail, mériter, saisir toutes les occasions susceptibles de l'attirer, et peut-être trouvera-t-elle vers nous.

Entrez à ce sujet, ce qu'en pense Ch. R... dans la revue « Techni-que Oubais »

« QU'EST-CE QUE LA CHANCE ?
« La chance est-elle cette grande part dans le succès qu'on lui attribue généralement ? Une enquête vient d'être menée aux Etats-Unis auprès des hommes qui paraissent avoir réussi grâce à elle, et auprès d'un même nombre d'hommes qui avaient « végété » attribuant au manque de chance leur insuccès dans l'existence. Cette enquête a donné des résultats très concordants.

L'homme « qui a de la chance » est celui qui ne cesse de se démontrer, qui croit que rien n'est impossible et qui, même après avoir bien des revers, persiste dans la voie qu'il s'est tracée, ce qui paraît folie au commun des mortels.

L'homme défavorisé par la chance est celui qui s'installe dans la paresse et qui ne sait pas discerner les vérités dans l'évidence d'appareils routinés, qui ne fait pas à l'arrière des « bonnes idées » pas prêt au moment propice.

Ombien de fois un grand responsable d'une activité abandonne-t-il une possibilité d'expansion en déclarant « inabordable » tel ou tel problème qu'il se refuse à aborder sous un angle nouveau !

On trouve également, chez certains hommes de valeur, un manque de persévérance et d'agressivité qui incite à l'abandon dès que l'on se heurte à quelques difficultés.

On trouve également, chez certains hommes intelligents sont nombreux, mais tirent ils le maximum de leurs possibilités ? On les cite ambillants, se dynamisme, cette optimisme qui force-ment le succès et qui, dans quelques années, feront dire d'eux « qu'ils ont eu de la chance » ?

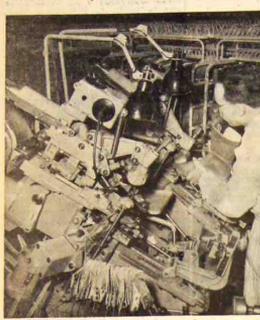
Parmi les derbys pour écoliers

Reprise de la fabrication du "Goodyear"

(Suite de la première page)

mière, selon sa nature, s'étend parfois après son humidification et le graissage et, naturellement, déplace le filon. Le fchage commence par le bout — et le fchage le met au niveau du fer de la forme.

■ Encollage et pose du contrôle, pointage de l'ensemble, montage sur forme ; rendons-nous compte de la rapidité de cette machine et du précieux travail



la semelle, « fchage », pressage, coulage « petits points », deuxième pressage de la semelle, coulage du talon, pose, clouage, fchage, recrages, peintures, finissage, achèvement des chaussures au poste de contrôle où, là encore nous nous plaçons à les examiner pour y découvrir un défaut méritant d'être relevé, sans toutefois pouvoir y parve-

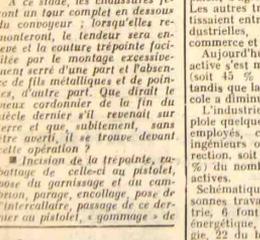


M. Rongier, opérant sur la nouvelle machine à monter les bouts.

qu'elle assure grâce à ses cinq pinces qui appliquent 100 % de la liqe sur la forme, aussi bien au fchage que vers le bout, la monture des bouts. Là, nous sommes émerveillés par cette nouvelle machine, éléante dans son ensemble, aux câbles métalliques en sorte de tresse argentée qui s'enchevêtre, à pression d'huile, qui guide les bouts et épais soûlants sans qu'il subsiste le moindre fil grâce à un appareil d'une patte en cuir supportant un crochet en acier précédé d'un ressort. Lorsque l'action de la machine est terminée, il s'agit d'accrocher le côté gauche, tirer sur le côté droit après avoir centré la ligne de guidage et décrocher ce dernier pour que la position primitive du bout soit maintenue. Ajoutons que ce tendeur peut servir indifféremment au peacuc. Procédé ingénieux qui a sa part dans la révolution du montage des bouts en matière de goodyear.

■ A ce stade, les chaussures feront un tour complet en dessous du couvreur. Lorsqu'elles remonteront, le tendeur sera enlevé et la couture triple pointe filée par le montage exécutivement sera d'une part et l'absence de fils métalliques et de pointes, d'autre part. Que dirait le vieux cordonnier de la fin du siècle dernier s'il revenait sur terre et que, subitement, sans être averti, il le trouve devant cette opération ?

■ Incision de la trepante, ruottage de celui-ci au pistolet, pose du garnissage et du cambrion, parage, encolage, pose de l'intervallaire, passage de ce dernier au pistolet, « gommage » de



M. A. Quint, un de nos fournisseurs en peaux, est venu nous voir ces jours derniers à Lezardrieu pour y lancer le « Stitchesdown », sont venus à Neuville pour l'installer à cette fabrication.

André Lafon vint parmi nous en 1955, fut d'abord employé dans divers postes à la confecture, puis fut appelé à la manipulation des bois, après avoir coupé deshouares et tiges. Il a été nommé contrôleur.

La qualité

(Suite de la première page)

au contrôle toutes les chaussures. Il est responsable de l'organisation de son atelier, du rendement, du salaire de ses subordonnés, de l'exécution de ses modèles de production, de pourvoir au remplacement des absents, en bref, de la marche générale de l'atelier qui lui est confié.

Le contrôleur habilité, est certainement l'homme sur lequel pèse la plus lourde responsabilité lorsque les boîtes échappent des défauts. Ne lui a-t-on pas assez dit : « Arrêtez toutes les malfaçons et surtout, sous aucun prétexte, ne laissez rien emballer qui ne soit parfait ». Bien sûr, il s'en pénètre et ce n'est point pour s'attirer les foudres du chef de fabrication ou du directeur, ce n'est point pour perdre volontairement sa place si quelques malfaçons passent inaperçues ou plutôt sont aperçues, mais à force de prendre en mains les mêmes chaussures, durant une journée ou même plusieurs jours, un artisan peut être tellement ses yeux que ceux-ci minimisent les défauts, non par incurie, mais, si l'on peut dire, par régression du pouvoir de jugement. On pourrait alors comparer l'état cérébral du contrôleur à ce fils de pêcheur qui on avait chargé de trier des crevettes pour aller les vendre au « marché » voisin. On sait que ce crustacé ne doit pas faire moins de 3 centimètres de longueur (autre-ment il avort la mise) pour ne pas attirer un P.V. Or, notre jeune homme sortit du lot d'un bord les plus grosses et, à mesure que les tailles rapetissaient, il disait en lui-même : « bah ! ce petit est un peu moins longue, mais ça ne fait rien », à tel point que le tas fut considéré par lui comme bon, ce qui, « en son doute, n'empêcha pas les représentants de la loi de verbaliser... »

Nous n'écrivons pas ces lignes pour justifier certains défauts dans le contrôle, ni pour laisser s'apposer au préposé qu'un autre à sa place. Ce ne ferait pas mieux. Il y a des consignes, il y a des règlements, il y a le jugement personnel, il y a notre conscience qui nous approuve ou nous reproche ; il y a le client que nous devons incarner et qui, de ce fait, par notre pensée, nous guide. Ce que nous avons voulu faire ressortir c'est que certaines petites tolérances doivent être admises. La qualité est cho-

essentiellement relative, car elle comporte des niveaux différents de valeur. Pour le technicien, le contrôle de la qualité consiste à mesurer ces niveaux et à les comparer à un étalon, considéré comme normal.

Par exemple, il serait stupide, sous prétexte d'atteindre un haut niveau de « qualité », d'insérer un essieu de wagon avec une précision du 1000 de millimètre ou de vernir un manche de marteau, comme de ne pas accepter des quarts ou des bouts ayant un millimètre de différence. Il s'agit d'atteindre la juste mesure et de la conserver par le contrôle, et la véritable qualité peut être obtenue que l'esprit de contrôle régit dans l'entreprise. C'est même la forme la plus efficace que peut recueillir la conscience professionnelle, elle n'est pas moins vraie que d'excellents praticiens négligent parfois les vérifications les plus élémentaires de leur travail ; c'est qu'ils n'ont pas acquis le réflexe qui est l'auto-contrôle. Il ne suffit pas en effet de compter sur le contrôle final des opérations, il faut aussi vérifier en cours d'opérations. C'est par cet esprit de contrôle qui doit régner jusque dans les travaux les plus simples, que se crée la qualité. Ce chacun s'en pénètre et, sans tarder, la présentation de nos chaussures y gagnera notablement.

C'est d'abord pour créer cet esprit de contrôle, pour le développer ensuite que chaque matin ont lieu les conférences de la qualité. D'autre part, « quatre yeux valent mieux que deux » ; ce qui a échappé à Pierre « saute aux yeux » de Paul. C'est pour rappeler au contrôleur trop indulgent hier, d'être plus sévère aujourd'hui ; c'est pour décourager un mal à ses débuts et l'empêcher d'en faire un malade. C'est nécessaire non seulement pour situer la qualité d'un travail, mais aussi pour retoucher les méthodes de production, ce qui est souvent le cas au cours de nos réunions journalières.

En résumé, que chacun contrôle le travail qu'il reçoit et que chacun se montre sur le champ et les conférences que les uns et les autres observent fermement de derrière leur machine, craignant d'être l'objet de ripremades, deviendront des concertations banales pour le plus grand bien de tous.



Amélie Allémouad fit partie du personnel en 1920 et a toujours été occupée dans les travaux de finissage.

Sept marches à monter pour atteindre le but

VOIR. — Cela est à la portée du premier venu, de constater qu'on a des yeux !...
REGARDER. — C'est diriger volontairement sa vue sur quelque chose et révéler ainsi qu'on s'intéresse à ce qui se présente de curieux ou d'inouï.

OBSERVER. — C'est concentrer et maintenir son attention sur ce qui paraît présenter un problème et chercher à en savoir davantage.

REFLECTIR. — C'est monter couramment à un besoin de connaître qui n'admet pas de passer à autre chose avant de s'être demandé « Pourquoi ? » et « Comment ? ».

COMPRENDRE. — C'est prouver que l'on possède une intelligence apte à juger et à découvrir l'explication de ce que les yeux ont vu.

CONCLURE. — C'est être capable de percevoir ce qu'on peut tirer d'utile, dans ce qu'on a découvert.

AGIR énergiquement et, si possible, rapidement en fonction de ce que l'on a découvert, afin d'obtenir d'atteindre au résultat.

Nouvelle Conférence

(Suite de la 1^{re} page)
La petite physique, augmente la productivité et par conséquent le salaire ; moyens qui sont à la source d'une élévation plus humaine, plus agréable et plus rémunératrice. Il présente ainsi l'équipe des chefs de service, plus il fait un court historique de l'usine et commente la courbe de rendement depuis 1940 jusqu'à nos jours. Il souligne l'importance des résultats obtenus qui pourraient, aux yeux de certains, paraître exagérée, compte-tenu de nos bâtiments d'âge et la conception d'un tel lot de favoriser un semblable tour de force.

M. Macaulay, d'Angletiers, qui conduit le groupe, se lève et remercie M. Levassour de ses souhaits de bienvenue, puis il définit le but de la conférence qui s'ouvre et qui ne pourra faire différemment que d'avoir déboursés les dépenses dans un travail. Ensuite, guidés par l'équipe d'ouvriers : MM. Duruel, Rodrigo et Mlle Defreges, ses assistants se dirigent vers les ateliers où des diapositives rouges signalent tous les points susceptibles de les intéresser particulièrement. De nombreux échanges de vues ont lieu entre eux et les chefs de services, les contremaîtres et leurs guides. Ils s'attardent spécialement à l'atelier 451 et, après chaque visite du matin on de l'après-midi, ils regardent la salle des conférences où ils soumettent leurs remarques avec toutes les explications complémentaires qu'ils jugent utiles de demander. Au cours de ces conversations, après avoir observé, examiné dans les ateliers, ils nous présentent, soit à l'aide de documents, de chiffres, de dessins, soit à l'aide de films affreux et qu'ils nous ont réalisés dans leurs firmes respectives. Vendredi 28 et samedi matin 29 leur programme de travail s'est déroulé dans les mêmes conditions et ils nous ont quittés apparemment satisfaits de ce qu'ils avaient vu, de ce qu'ils ont entendu et dont ils ont emporté, nous sous l'espérance, d'utiles enseignements. Par contre, nous nous réjouissons des innovations qu'ils nous ont montrées et dont nous serviront pour avancer encore dans le champ des transformations utiles.

A la veille du fonctionnement du Marché Commun, de tels contacts revêtent une grande importance pour l'amélioration de nos techniques, de notre productivité et de la qualité et de l'abaissement du prix de revient, afin que la compétition qui, forcément, sera très sévère lorsque les frontières s'ouvriront, soit moins brutale et qu'elle nous avertisse de nous préparer.

Que nos aimables et remarquables visiteurs, examinés de la qualité et de la considération qu'ils nous ont témoignée et de leur passage à Neuville dont nous sommes honorés.

VISITEURS ET STAGIAIRES



MM. Henriet et Ledent examinent une chaussure terminée.

M. A. Quint, un de nos fournisseurs en peaux, est venu nous voir ces jours derniers à Lezardrieu pour y lancer le « Stitchesdown », sont venus à Neuville pour l'installer à cette fabrication.

MM. Gaeper Van Der Linden et

M. Van Der Linden s'entraîne au montage

Gésar Ledent, chargé par leurs maîtres de se déplacer, le premier à Bagdad, le deuxième à Leopoldville pour y lancer le « Stitchesdown », sont venus à Neuville pour l'installer à cette fabrication.

Nous ne doutons pas qu'ils nous quitteront suffisamment enrichis pour mener à bien les tâches qui leur sont confiées en nos pays lointains.

Sports et Loisirs

Football Encore deux nouvelles victoires

DIMANCHE 23 NOVEMBRE à St-Privat-de-Prés, en Coupe de la Dordogne, Neuvic bat l'équipe locale par 3 à 1.

Sur un terrain magnifique, Neuvic amputé de Broux et Darroues a gagné facilement malgré la farouche résistance des locaux, en première mi-temps.

L'équipe opposée qui figure en troisième division a pratiqué un jeu ouvert et mérité du commencement à la fin, et l'arbitre, M. Cozanne a vu sa tâche facilitée par la correction des deux formations. On pourrait même dire que cette rencontre a plutôt ressemblé à une démonstration amicale qu'à une « bataille » de coupe.

Dès le début, Neuvic s'est assuré la direction des opérations et a failli marquer plusieurs fois, n'eût été la maladresse des avant-centres et la vigilance du gardien adverse. Enfin, à la quatorzième minute, Neuvic réussit à prendre la défense locale en défaut et acquiert son premier but. Certains qui s'attendaient à l'effondrement du onze opposé sont vivement surpris car celui-ci résiste à l'offensive, et sur une erreur de notre défense, l'avant-centre local égalise pour la plus grande satisfaction des spectateurs. A deux autres reprises les buts échappent de justesse à St-Privat ce qui fait réfléchir les Neuviciens qui s'épouvent aussitôt et, petit à petit, épouvent l'adversaire en s'inscrivant deux nouvelles fois au tableau avant la mi-temps.

En deuxième acte les locaux résistent courageusement et tentent de contre-balancer la technique des Neuviciens par une violence et une agilité accrues et sont souvent applaudis par leur public, ce qui n'empêche pas les avant-centres de réaliser 5 autres buts: la victoire est donc largement méritée aux visiteurs.

L'assistance aux entraînements. dont on dit presque ces derniers a porté ses fruits face à une équipe qui compte de bons éléments, en particulier le demi-centre, le gardien de but, l'avant-centre et l'ailier gauche. Ajoutons que ce match aura certainement servi d'aile aux locaux qui démontrent le meilleur d'eux-mêmes. Quant aux Neuviciens, il leur a permis de maintenir leur forme, de se qualifier pour le deuxième tour et d'avoir été l'objet d'un chaleureux accueil de la part des dirigeants locaux qui leur remercient vivement.

En bascu de râteau, les réserves se sont affrontées et, le score, Neuvic a triomphé. A souligner, de bel

esprit sportif de certains vétérans de Saint-Privat qui, se moquant de leur 42 ans, ne craignent pas de relever les crampons pour compléter leur équipe deuxième.

DIMANCHE 30 NOVEMBRE en Championnat de première division, aux Maurylloux, Neuvic bat l'équipe locale par 1 à 0.

Les Maurylloux se sont présentés avec leur équipe au complet tandis que Neuvic était amputé de Astarie, blessé.

Neuvic entame la partie à rythme rapide et, pendant dix minutes même les locaux, mais leur gardien s'arrête à arrêter les tirs de nos avants. Enfin, les Maurylloux se dégagent et les frères Montagu et l'ailler guident quelques visiteurs, gênés par le soleil qu'elle recevait dans les yeux, sans attendre les actions locales ce qui incite les rieurs à se désoler pour reprendre le jeu en mains et nous faire assister à du football agréable à suivre. Sur son offensive à la 25e minute, Neuvic réussit à marquer un but imparable et Sauvat, cherche la balle dans les filets. Attaque et contre-attaques se succèdent sans résultat, les défenses faisant preuve de la plus grande vigilance. Les deux gardiens de but, d'ailleurs, leurs qualités et firent un travail remarquable.

En deuxième mi-temps les équipes s'observent et jouent prudemment mais objectivement, ce qui permet aux visiteurs de conserver leur avantage jusqu'à la fin. Les deux formations pratiquent un jeu rapide et correct sans accrochages, fort apprécié des spectateurs.

Aux Maurylloux, Sauvat, dans les buts fut le meilleur. Atagu Pierre s'éleva et faillit, et les deux autres, Montagu se signalèrent aussi particulièrement.

A Neuvic, Boisacq mérite d'être cité, ainsi que Bourbois, le demi et l'avant-centre et l'ailier gauche.

Bon arbitrage de M. Dupuy.

En bascu de râteau, les réserves n'arrivent pas à se départager et tentent aux visiteurs sur le score de 2 à 2. A cause de la nuit tombante, l'arbitre dut arrêter le match à la 65e minute ce qui fut regrettable car déjà de belles phases de jeu laissaient entrevoir une partie plaisante à suivre.

Aux Maurylloux, les frères Montagu ont émergé du onze et, à Neuvic, Duval et Corne se sont mis en évidence.

RUGBY

A l'issue du match de championnat où Neuvic défait Vergt par 25 à 5, notre section se voit attribuer la Coupe de "Midi Olympique"

DIMANCHE 30 NOVEMBRE

Il n'y a pas très longtemps on représentait à Chadourne et à ses environs de se confiner dans un jeu d'avants, monotone et stérile. Cette remarque ne saurait plus désormais, être répétée, et l'on serait tenté d'é-

Vergt, équipe sympathique dépourvue de bons éléments, mais manque d'esprit de cohésion.

A Neuvic toute l'équipe mérite des félicitations et spécialement l'ailler Prieux à qui revint le mérite d'avoir à son actif cinq essais.



Une phase du match Neuvic-Vergt.

crire qu'ils ont même, très rapidement renversé la vapeur; leur nouvelle tactique nous a beaucoup séduits de puis. Contre Vergt, tout particulièrement leur unique succès fut d'ouvrir le jeu à deux habitués, peut-être ex-fortiori, mais toujours avec cour, bien alimentés par une ligne d'avants qui prit constamment le meilleur dans les notes formées et qui fit jeu égal à la touche. Collant constamment à la balle, grâce à une grande vitesse d'ensemble, fruit d'un entraînement sérieux, ils firent les maîtres du terrain.

Si le score est un peu lourd pour Vergt qui vient juste de reprendre le giletier, cette formation a néanmoins sa consolation: se défendre loyalement ses chances jusqu'au bout, ne baissant jamais les bras, contrairement à ce que nous avons vu, deux fois, dans les reprises d'une façon dange-

A l'issue de la rencontre les deux équipes se réunissent à l'Hôtel de l'Olympique, M. Coustillas, remet une superbe coupe à la section de l'U.S.N.

S'adressant à M. Levasseur il dit tout le plaisir qu'il éprouvait de procéder à cette récompense bien méritée de la section Neuvicaine et souligne que seules deux équipes en étaient détentrices.

M. Levasseur remercia «Midi-Olympique» en son nom personnel et en tant que porte-parole des membres de l'U.S.N., retraça la vie de la section durant ces dernières saisons, puis mit l'accent sur le renouveau qui était survenu fort heureusement et semble vouloir expliquer la section dans le chemin du succès.



M. Coustillas, correspondant du journal sportif Midi-Olympique, remettant la Coupe à M. Levasseur, président de l'U.S.N.

reux, surtout vers la fin où Neuvic faillit légèrement.

Les locaux atteignent enfin leur maturité pour autoriser les espoirs les plus fondés et leur équipe a accompli de notables progrès appréciables pour son avenir.

Il félicita le club adverse pour sa correction sur le terrain et lui souhaita de rapporter à son tour, de brillantes victoires, et peut-être même la coupe «Midi-Olympique» qui, la saison prochaine sera mise en compétition entre plusieurs équipes de la région.

RUGBY

CLASSEMENT DES EQUIPES EN CHAMPIONNAT

1. Neuvic 12 pts 5 m. + 32
2. Nontron 10 pts 4 m. + 25
3. Gondaut 9 pts 4 m. + 4
4. Excideuil 8 pts 4 m. - 3
5. Belvès 7 pts 4 m. - 1
6. G.D.P.O. 7 pts 5 m. - 25
7. Vergt 6 pts 2 m.

Colombophilie

Résultats obtenus par la Société « Les Messagers Neuvicols » dans les concours de 1958 :

- 1er juin: Etampes; Départemental: 203 pigeons engagés; 2e, 3e Lafon; 11e, 37e, 53e. Jouloux; 10e, 25e, Lardou.
- 15 juin: Epernay; Concours du Commerce; Départemental: 323 pigeons engagés; 6e Lafon, 13e Lafon.
- 29 juin: Mézières; fédéral: 12e Béjoux; 206 pigeons engagés; 10e, 25e Lafon, 36e Lafon.

Le rédacteur: A. LESPINARD
Impression: JOUCLA - Périgueux
Le Directeur: responsable
Ch. L'AVARIN

A l'entraînement

Il était 18 heures 10. Nous nous trouvions à ce moment-là sur la route de Planzeix à Neuvic, juste en face du Stade dont les lampes allignées longitudinalement éclairaient ces lieux habituellement solitaires à pareille heure et d'où nous parvenait l'écho d'un vrombissement de moteur.

Un étranger n'apercevant pas de maisons dans cette direction aurait pensé à une activité intensive quelconque et il n'en était pas de même de la part des passants qui savaient qu'il s'agissait d'entraînement de l'une des sections de l'U.S.N. En effet, nous nous y rendimes et, les coffres des globes dirigeant la leur de ces derniers sur le terrain, nous découvrimmes les footballeurs poursuivant un ballon d'entraînement plus visible dans les recoins obscurs qu'il avait été intentionnellement peint en blanc.

Une brume fine se détachait du ciel, humidifiant légèrement le gazon, rendait l'obscurité des alentours plus opaque et, accoudé à la barre des touches, nous suivions l'évolution des deux équipes constituées au hasard, lorsque survint une automobile qui stoppa dès l'entrée du stade. Un homme que nous distinguâmes à l'entrée à cause de la distance qui nous en séparait, en descendant, gagna les vestiaires d'où il sortait, au terme de match, une minute après et courut vers les joueurs: c'était M. Bangratz, le dévoué et excellent entraîneur.

Là, nous vîmes sous ses directives, les jeunes footballeurs faire le tour du terrain, un pas gymnastique, ou exécutant divers mouvements d'éducation physique qui sont à la base de tous les sports. Ces exercices améliorèrent le souffle, l'endurance et font place à un match dont les deux équipes sont formées par l'entraîneur.

Une fois par mois, à l'issue de la séance, un repas, dans une sympathique ambiance de camaraderie et d'esprit sportif, groupe les joueurs à la cantine ou M. Bangratz, à la fin du dîner, procède à une utile démonstration de jeu au tableau noir.

Nous savons que beaucoup, parmi les joueurs, préféreraient, après une journée bien remplie, regagner aussitôt leur demeure; mais, le sport commande, exige et, cette heure d'entraînement ne pourra faire différemment que d'avoir d'heureuses répercussions dans les prochains matches. L'obscurité d'un soir deviendra peut-être une agréable clarté.

BASKET-BALL

DIMANCHE 23 NOVEMBRE 1958, en championnat de la Dordogne Honneur masculin, Neuvic se départage à Moulin-Neuf.

La partie débute à un rythme très rapide et Neuvic dirige les opérations. La mi-temps survient sur le score de 23 à 22 en sa faveur.

A la reprise, Neuvic traverse un passage à vide d'environ dix minutes ce qui permet aux locaux de réduire la marge, mais il ne tarde pas à se ressaisir et reprend le chemin qui mène aux papiers adverses ce qui, au coup de sifflet final, donne le résultat de 60 à 44 à notre avantage.

Tres bon match grâce à la bonne tenue des deux cinq. Les points furent marqués à Neuvic par Porcheur (Capitaine) (26); Bost (10); Dupuy (4); Miroux (6); Audebert (2) et Lafon (2).

DIMANCHE 30 NOVEMBRE à Neuvic, Manestier-Sausignac (M) bat l'équipe locale par 57 à 42.

Le jeu fut rapide du côté des visiteurs et Neuvic ne put trouver sa cadence habituelle; cependant le score resta équilibré jusqu'aux derniers quarts d'heure où Neuvic dut s'incliner devant l'ourlet impitoyable de Manestier.

Les Neuviciens ont présenté le plus mauvais match de la saison, alors que s'ils avaient fait preuve de cohésion, la victoire était à leur portée. Dans un jeu d'équipe les actions trop personnelles sont toujours préjudiciables. Nous leur souhaitons de ramener, dès le prochain, deux points de Manestier afin de maintenir leur place au classement.



Equipe première de basket.

Pour tous vos achats en chaussures, allez à la

Succursale MARBOT

où vous trouverez l'article que vous désirez, au prix le plus bas.

CHALEUR ET CONFORT

cuir noir ou blanc
double haute laine
coupe soignée
2490.